

Publié dans *Septentrion* 2015/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

MUSIQUE



Entre l'obscurité et la lumière : Trixie Whitley

Intemporelle. S'il y a un adjectif qui sied à la musique de Trixie Whitley (° 1987), ce doit être celui-là. Mais gardons-nous de confondre «intemporelle» avec «rétro». Whitley ne veut pas le moins du monde faire de la musique qui évoque pour l'auditeur un passé glorieux. Pour elle, il s'agit de composer des chansons qui ne se réfèrent pas à un genre ou une période. Son premier album *Fourth Corner* (2013) a beau respirer le blues, le gospel et la soul, c'est en même temps un disque qui n'aurait pu être réalisé qu'au XXI^e siècle. Outre les styles précités vieux d'un (demi-)siècle, *Fourth Corner* est également marqué par des influences plus contemporaines telles que le hip-hop et le r&b. Trixie Whitley s'entend souvent attribuer «une vieille âme», mais elle est aussi tout simplement une jeune femme qui, dans le monde d'aujourd'hui, se rend à des fêtes avec des amis. Se cherchant musicalement un chemin entre hier et aujourd'hui, Trixie Whitley, dans ses textes, fait la navette entre l'obscurité et la lumière. Selon ses dires, elle s'accorde de la sorte avec le cycle de la vie et de la nature: à la destruction succède la création, et inverse-

ment, et ce processus se répète chaque fois à nouveau. Ce phénomène la fascine infiniment parce qu'elle y perçoit des parallèles avec sa propre personnalité. Bien qu'étant de nature très optimiste, son âme recèle également un côté très noir, mélancolique. Il est difficile d'en découvrir l'origine, mais son histoire familiale particulière n'y est certes pas étrangère.

Son père est le chanteur et guitariste de blues américain Chris Whitley (1960-2005), un homme issu d'une famille d'artistes, doué d'un talent exceptionnel mais hélas aussi entaché d'une propension à l'autodestruction. Arrivé à Gand dans les années 1980, il rencontra Hélène Gevaert, née elle aussi dans une famille artistique et un tantinet excentrique. Whitley et Gevaert n'ont pas seulement formé un petit groupe musical, ils ont aussi eu une fille ensemble: Trixie. Née à Gand, celle-ci passa son enfance à New York, mais son adolescence dans la capitale musicale de la Flandre. Il y a une dizaine d'années, elle opta à nouveau pour la creuset américain de The Big Apple.

De tels antécédents devaient fatalement aboutir à une existence d'artiste. Toute petite, Trixie Whitley chantait déjà sur scène à côté de son père, à douze ans elle jouait déjà au disc-jockey au musée d'Art contemporain de Gand, se produisait sur les planches dans des représentations de théâtre pour la jeunesse et parcourait l'Europe comme danseuse avec Les Ballets C de la B. Finalement elle a opté pour la musique, ou peut-être serait-il plus exact de dire que c'est la musique qui l'a choisie, elle. Trixie Whitley était pour ainsi dire encore dans les langes lorsqu'elle s'exprimait déjà avec une voix de chanteuse totalement inconsciente du fait qu'elle était en train de chanter. De la même manière, la guitare, le piano et la batterie sont en quelque sorte venus à elle: elle s'est approprié ces instruments, avec lesquels s'est établi tout de suite un lien presque physique, comme si son sang les irriguait. Elle a trouvé avec le même naturel un moyen d'exprimer à travers eux ses sentiments et ses idées. Elle qualifie d'«approche artisanale» cette faculté de



Trixie Whitley.

procéder de manière intuitive et créatrice, indépendamment d'influences externes comme la musique d'autrui et disposant d'espace pour expérimenter, sans que cela aboutisse nécessairement à un résultat concret. Avec des hauts et des bas, donc, et cela vaut tout aussi bien pour sa vie personnelle que pour sa musique. Bien que lors de ses interviews Trixie Whitley préfère les cloisonner, elles demeurent indissociables l'une de l'autre. Elle a certes intégré dans les textes de ses chansons les événements parfois dramatiques qui ont bousculé sa vie privée (ses parents se séparèrent lorsqu'elle était encore jeune; elle a grandi dans deux pays très dissemblables; elle ne s'adaptait pas au système scolaire; lorsqu'elle avait dix-sept ans, son père est mort en sa présence, terrassé par une maladie qui n'en finissait pas). Toutefois, elle ne l'a jamais fait directement, sous la forme d'un lyrisme autobiographique à cœur ouvert, mais plutôt par le biais d'images impressionnistes indirectes qui renvoient à la nature grandiose, notamment à des rivières.

Tout cela confère à sa musique quelque chose d'insaisissable et d'intemporel. Aussi faut-il l'écouter et la réécouter à plusieurs reprises avant que ne transparaisse la véritable puissance de sa musique. En dépit de - ou peut-être précisément grâce à ... - sa sonorité complexe et feuilletée et ses textes qui ne se laissent pas décoder de prime abord, elle a acquis un public fidèle et toujours croissant. En France, aux Pays-Bas et dans plusieurs autres pays européens encore Whitley a réussi à construire une base sur laquelle elle peut continuer à progresser. À New York, son lieu de résidence actuel, elle doit encore se battre pour conquérir sa place parmi les nombreux autres aventuriers - même si elle a sûrement l'avantage d'être proche de Daniel Lanois (auteur-compositeur et musicien, mais également producteur d'étoiles mondiales telles que U2 et Peter Gabriel), avec lequel elle a joué et chanté au sein du supergroupe *Black Dub*. C'est surtout dans le pays qui l'a vue naître, la Belgique, que Trixie Whitley a une foule de fans fidèles: plus de 20 000 exemplaires de son premier CD *Fourth Corner* s'y sont vendus, succès plus qu'appréciable à une époque où la vente de CD connaît une véritable crise. Elle y occupe la scène des grands festivals et remplit toujours les salles où elle se produit. Si bien que le public belge a pu voir grandir Trixie Whitley sur la scène depuis des années avant la sortie de son premier CD en 2013. Puis lors de concerts en solo où, encore timide et incertaine dans ses textes introductifs, elle se mettait soudain à chanter comme une véritable diva de la soul, et dans des concerts avec un groupe de rock où elle chantait un blues voodoo primitif très rauque. À la fin de 2014, Trixie Whitley a effectué une tournée de concerts intimes aux Pays-Bas, en Flandre et en Suisse où, avec un trio subtil, elle a présenté des chansons extraites de *Fourth Corner* et partagé avec le public plusieurs nouveaux titres qui figureront dans un CD encore à réaliser en 2015. Les fans devenaient ainsi complices du processus créateur que constitue toujours un nouvel album. Ils ont pu entendre à quel point Trixie

Whitley a non seulement surmonté (ou plutôt: accepté) l'obscurité en elle-même mais continue également à reculer les frontières de sa sonorité, notamment en assimilant des rythmes nord-africains ou en jouant le plus lentement possible sans que cela devienne inconfortable. Elle a parfaitement résumé ses ambitions artistiques en un seul titre: *I need to find new frontiers* (J'ai besoin de découvrir de nouvelles frontières).

Pieter Coupé
(Tr. W. Devos)

www.trixiewhitley.com